

GUITAR WORLD

Inclus :
32 pages de partitions,
solfège et tablatures.

TRUST

Nono critique
le Live !..

INTERVIEWS :

Glenn Frey

Tony Mac Alpine

Bireli Lagrene

Blues Saraceno

Patrick Verbeke

Paine Brothers

Music Maker :
GODIN

TECHNIQUE

LES EMETTEURS

LES PAUL LITE

ACOUSTIQUE LARRIVEE

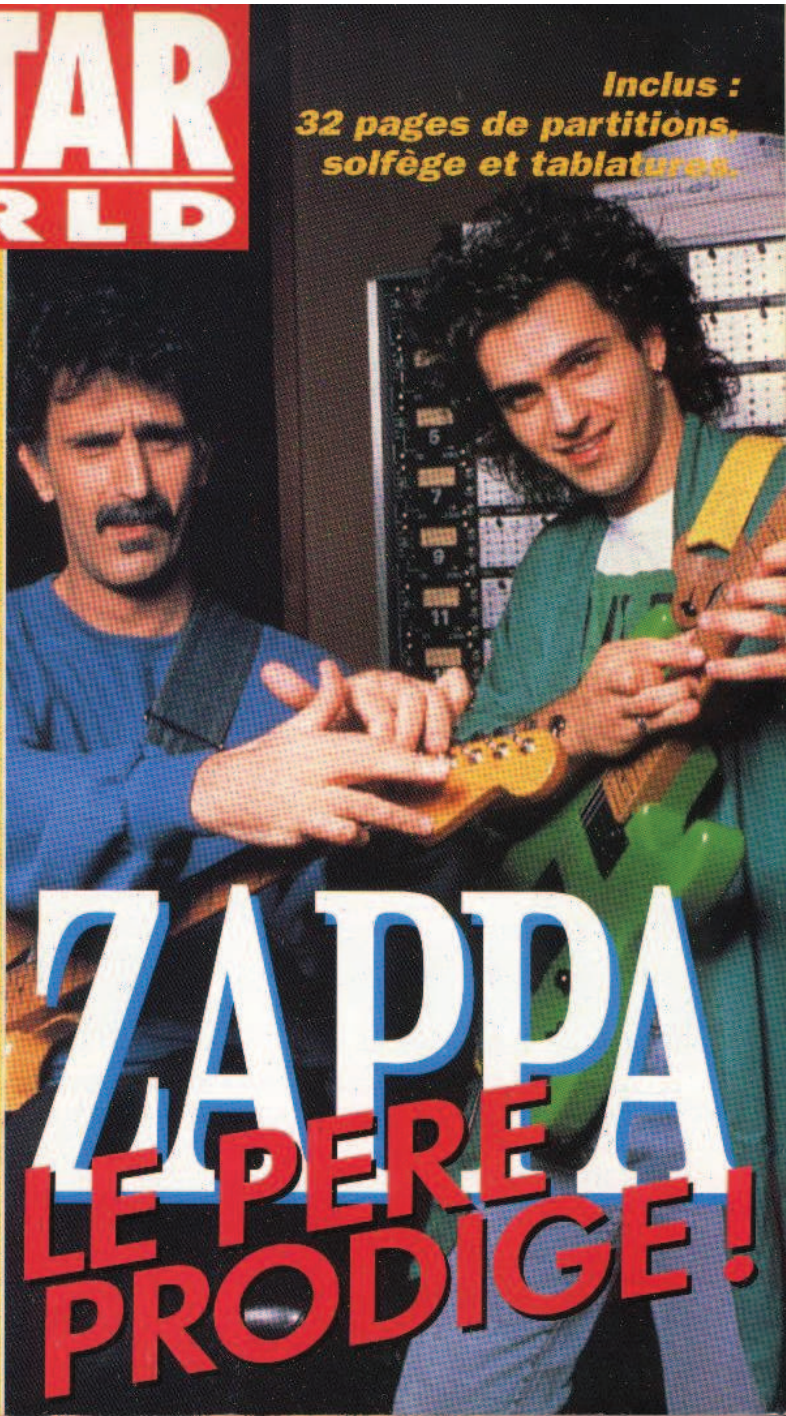
VINTAGE (SUITE)...

GUITAR
WORLD

T2828 - 40 - 25.00 F



Belgique : 183 FB.
SUISSE : 7,90 FS.



ZAPPA

LE PERE PRODIGE!



intérêt autre que poli. Des passeports pour la gloire en quelque sorte, même si l'obtention de visas se fera avec d'autant moins de complaisance que de tels parrains ne connaissent pas la médiocrité. Première surprise : Thunder est un groupe anglais, ce que des sonorités proches de celles des Black Crowes ne laissent pas supposer, même si le groupe d'Atlanta a puisé l'essentiel de son inspiration chez les Faces, Free et autres Humble Pie. Ce qui n'empêche pas des clins d'oeil largement appuyés vers certains de leurs protecteurs, Aerosmith en tête. Mais l'essentiel réside ailleurs, du côté de l'insolente facilité mélodique qui transforme des titres comme *Everybody Wants Her* en autant de postulants au statut de tube. Sans oublier les musiciens de Thunder qui ne recherchent pas systématiquement l'exploit (les solos de guitares sont ici plus mélodiques que techniques), préférant explorer plus en détail le spectre sonore, n'hésitant pas à l'occasion à rechercher le soutien d'une section de cuivres ou celui d'un mélange guitare acoustique-harmonica très western (*A Better Man*). Et c'est bien à ce genre de détails que l'on mesure la valeur d'un groupe. **A.B.**

TRUST
Live
Epic / Sony Music

D'aucuns ne manqueront pas de s'interroger sur les motivations de cette opération... d'excavation ! Les pinailleurs seraient pourtant bien inspirés de raveler leurs sarcasmes et ce pour de multiples raisons. En



premier lieu, ce live, actionnant si subtilement la machine à remonter le temps pour nous renvoyer à l'aube de la décennie précédente, s'y entendra pour réveiller sans coup férir les songes mélancoliques des, hum, plus ou moins trentenaires (*eh ouais, faut s'y faire !!*) ayant vécu... sur le terrain les "brigandages" de Trust tandis que les 15-20 d'aujourd'hui auront enfin l'occasion d'assouvir leur curiosité à l'égard de ce "petit" groupe français parmi les rares du cru à pouvoir s'honorer sans flagornerie d'avoir fait la nique à ses confrères internationaux. En se concentrant exclusivement sur la tournée "Répression" de 1980, période la plus faste de l'équipage vindicatif, ce second document live s'avère d'emblée bien plus marquant que son prédécesseur "Paris By Night". Preuve de la portée de Trust d'une époque où les scandales politico-financiers portaient les noms fleuris de "diamants de Bokassa" ou "avions-renifleurs", les quatorze incandescences délivrées ici en feu de bengale se font souvent "voler la vedette" par un public réellement impressionnant de présence et en parfait mimétisme avec la hargne des Bernie, Nono et consorts. L'immuable défilé d'hymnes d'hier se fait à chaque étape plus clinquant et prenant, Trust démontrant combien la complémentarité de ses divers ingrédients (riffs acerbes, textes villipendeurs) n'était nullement une vue de l'esprit. Le constat est encore plus

criard à l'heure de découvrir les deux reprises d'AC/DC, *Problem Child* et *Live Wire*. Et quand l'*Antisocial* de rigueur vient refermer le rideau, le "retour à la réalité" ne fait qu'attiser nos regrets quant au côté définitif de ce silence. **X.B.**

PATRICK VERBEKE
Blues & Lady
Miss You

En plus de dix ans de carrière phonographique, Verbeke, le stakhanoviste malchanceux du dobro, nous a toujours habitués à des albums de qualité. Plusieurs fois au bord du cross-over, en particulier avec, "Descend De Ta Planète", tube éphémère, il se pourrait que ce cinquième opus soit le bon t. Entouré de compères recrutés à bon



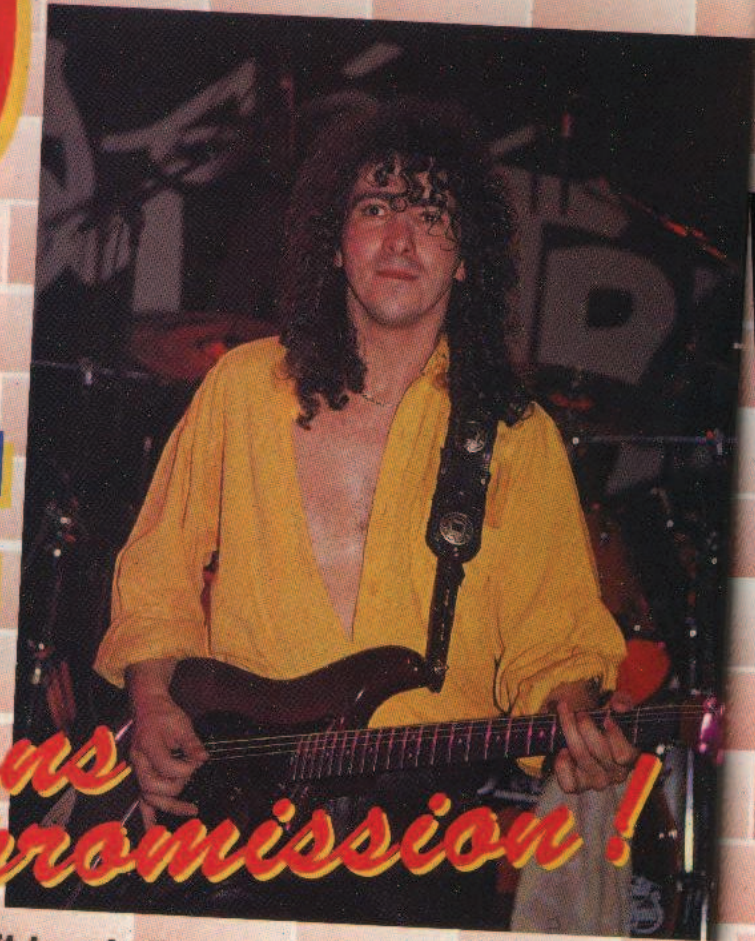
escient, Bill Deraime, Spencer Bohren, une rythmique imparable, Verbeke nous distille un blues péchu aux arrangements inattendus, tel le dobro wha-wha, fidèles aux canons du genre mais avec une touche personnelle originale. Loin des clichés misérables, sa voix de fumeur de gitanes, chante l'optimisme en guise de philosophie, et ce avec humour et intelligence. Pour déprimés et neurasthéniques, cet album (non remboursé par la sécu) s'avérera une médication efficace. **F.F.**

BIRELI LAGRENE
Standards
Blue Note/EMI

Jouer les standards constitue une envie commune à presque tous les jazzmen. C'est aussi une épreuve de vérité, puisqu'autorisant la comparaison, et une sorte de retour aux sources.

NO NO KRIEF

Sans Compromission!



L'occasion était trop belle pour que Guitar World ne la laisse s'échapper. La naissance d'un nouvel album live de Trust allait forcément de pair avec une discussion avec le sideman d'un groupe considéré en son heure comme la seule chance d'expansion et d'exportation (avec Téléphone) du rock français. Entre souvenirs et anecdotes mais sans nostalgie aucune, passage en revue d'une galette dont les ingrédients prennent la forme de quatorze fèves aussi fermes que jubilatoires...

"Ce live est bien plus représentatif de ce qu'était Trust que "Paris By Night"."



Bernie et Nano, couple légendaire de l'histoire du hard rock français.

DARQUIER

Une petite remise dans le contexte, pour commencer ?

Cet album remonte à la tournée "Répression" en 1980, regroupé sur trois concerts à Nantes, Nice et Lyon, autant que je puisse me souvenir. Quant aux musiciens jouant sur l'album, en plus de Bernie, Vivi à la basse et moi, on retrouve Moho en deuxième guitariste et Kevin Norris, aujourd'hui chez Dr. Feelgood, à la batterie. Jeannot venait juste de nous quitter. Nous avions bien essayé un autre batteur français entre temps mais ça n'avait pas marché. Kevin fut donc le premier batteur anglais à avoir joué avec Trust, avant Nicko McBrain. Je ne peux pas vraiment en dire davantage dans la mesure où je découvre ce live en même temps que vous. Personne n'a daigné me prévenir de sa sortie, je tenais à le préciser. J'ai littéralement appris l'existence de cet album au moment où vous m'avez contacté pour cet interview ! Que l'on ne se méprenne pas, je trouve l'idée d'un live de Trust excellente, a fortiori sur cette période du groupe. Il est bien plus représentatif de ce qu'était Trust que l'autre live, "Paris By Night". Cette tournée

"Répression" correspond aux "moments chauds" du groupe, une époque où nous étions vraiment au top. Ces bandes dormaient dans les caves de la maison de disques depuis pas mal d'années et il est bien que les fans du groupe puissent enfin en profiter. Je trouve seulement dommage d'avoir le sentiment qu'il se soit un peu fait dans mon dos.

POLICE / MILICE

Pourquoi selon toi Trust a-t-il ainsi accroché ce public essentiellement jeune ? Quel en fut le détonateur et pourquoi Trust plutôt qu'un autre ?

Je pense que nous sommes arrivés à un moment où ces jeunes n'avaient pas grand chose à se mettre sous la dent. Trust a débarqué à l'époque "pseudo-punk" en France. Pseudo car le mouvement punk n'existait pas à proprement parler, à la différence de l'Angleterre. Curieusement, ce n'était pas non plus une période dorée pour le hard en France et au début, Trust a pas mal ramé pour jouer et décrocher un contrat. Cette jeunesse justement



Les trois formations de Trust : en haut à gauche, le groupe à ses débuts, une formation correspondant à la période du live. Au centre avec Nicko Mc Brain et en bas à gauche avec Farid Medjane à la batterie et Fred Guillemet à la basse.

attendait un groupe qui se foute de tout, des modes, de l'establishment et qui donne un grand coup de pied dans la fourmilière. Bernie avait les textes adéquats et voilà. Nous correspondions certainement à une attente et c'est d'ailleurs par le bouche-à-oreille et les nombreux concerts que nous faisons que le succès est venu, pas grâce à une promotion médiatique quasiment inexistante, les premiers temps surtout.

MR. COMEDIE

Tu semblais tiquer sur le solo. Pourquoi ?

Parce que ça a douze ans et que je pense jouer un peu mieux aujourd'hui (rires) ! A l'époque, je me souviens que je sortais d'un concert invariablement insatisfait. Pour tout dire, je n'ai jamais considéré avoir vraiment bien joué sur scène.

Comment s'opérait la répartition des chœurs entre Moho et toi. Assurais-tu la plupart des leads ?

Ce live correspond au tout début de l'intégration de Moho, après que je l'aie fait rentrer dans le groupe, autre détail que je tiens à préciser. J'avais donc à ce moment-là une plus grosse res-

ponsabilité dans les parties de guitare. Et puis, soyons clairs : le public n'aurait pas compris qu'un autre type que moi occupe le devant de la scène.

Les "deuxième guitare" ont été nombreux à se succéder chez Trust !

Comme les batteurs (rires) ! Nous avons toujours voulu garder un deuxième guitariste, notamment parce que je ne me suis jamais senti les capacités d'assurer seul toutes les parties de guitare.

Aujourd'hui encore. Trust avait même fait une tentative avec Thibaut Abrial, sans que celle-ci n'aboutisse. Non pas que cela ne fonctionnait pas entre nous en répét', bien au contraire, mais pour des histoires de fric et de contrats. Dix ans après, je retrouve Thibaut pour la tournée Hallyday. J'avais toujours voulu retenter une expérience avec lui.

Le "chapitre" Nicko McBrain, pour en revenir aux batteurs ?

Nicko est arrivé après cette tournée "Répression", en remplacement de Kevin. Nous avons découvert avec lui un batteur fabuleux, qui nous a énormément appris musicalement de par son métier. Il nous a notamment fait prendre conscience comment mieux faire tourner le groupe sur scène. Trust abandonnait du coup l'esprit "groupe de copains" pour devenir quelque chose de plus... sérieux, avec un batteur qui nous coûtait de l'argent. Le jeu en valait malgré tout la chandelle. Ensuite, nous avons fait un "échange" avec Iron Maiden, Nicko les rejoignant et Clive Burr débarquant chez nous pour le quatrième album.

Ces problèmes de batteurs nous ont toujours poursuivis. A la limite, Trust n'a jamais eu de véritable batteur jusqu'à l'arrivée de Farid (Medjane) qui lui avait les moyens d'être membre du groupe à part entière, à la fois parce que français et surtout parce que tout à fait dans l'esprit de Trust. Malheureusement, il est arrivé sur la fin alors que le groupe commençait à se fatiguer.



FATALITE

L'acidité des textes était aussi partie intégrante de la facture Trust. Comment réécoutes-tu ces textes quelques douze ans plus tard ?

Bon nombre de ces titres, comme *Bosser Huit heures* ou *Mr. Comédie* par exemple, me semblent encore tout à fait d'actualité. *Comédie* évoquait Khomeiny mais pourrait être transposé à de nombreux exemples actuels. Je pensais à l'époque, et c'est encore le cas aujourd'hui, que Bernie tapait juste là où il fallait, sans démagogie aucune. Un texte comme *Antisocial* demeure un super-texte, simple mais efficace.

PREFABRIQUES

Je n'aime pas trop ce titre. Il ne m'a jamais vraiment emballé, malgré le riff de guitare. Je n'appréciais pas trop de le jouer sur scène, à la différence d'autres. Sans d'ailleurs être capable de fournir la moindre explication satisfaisante (rires) !

Comment choisissiez-vous les titres que vous jouiez sur scène ?

Trust avait la particularité de répéter énormément de morceaux, ce qui nous permettait ainsi de changer les listes tous les soirs. Nous enchaînions tellement de concerts qu'il nous semblait inconcevable de s'en tenir au même déroulement pendant quatre ou cinq mois d'affilée. Les listes tournaient sur trois ou quatre jours.

PALACE

Tu donnes l'impression d'écouter cet album avec une certaine distance, pour ne pas dire un certain détachement. Tu ne te sens plus concerné par Trust ?

Non, ce n'est pas ça mais entendre à nouveau du Trust me fait tout drôle ! Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas réécouté un album du groupe depuis des années. Déjà quand ceux-ci sor-

"Trust et Répression ont à mes yeux quelque chose de magique car très live"

taient, je les réécoutais une fois tout au plus, pour m'assurer que le pressage était correct et basta !

LE MATTEUR

En parlant de Trust, tout le monde se focalise sur les deux premiers albums. L'analyse te semble-t-elle restrictive ?

Un peu même s'il est vrai que "Trust" et "Répression" sont incontestablement les deux meilleurs albums du groupe, y compris dans mon esprit. Ils ont à mes yeux quelque chose de magique car très live. Ils représentaient nos premières expériences de studio, à une époque où nous ne nous prenions pas la tête : nous branchions les instruments et nous y allions. Le premier album fut enregistré en trois semaines pour un coût de 150000 F. Nous en avons vendu au final 7 à 800000 exemplaires. Idem pour "Répression" qui a dû coûté quelque chose comme 250000 F pour un total des ventes proche du million, le tout une fois de plus sans promotion ou presque. En contrepartie, "Par Compromission" a bénéficié d'un budget de près de deux millions de francs pour un résultat de 200 ou 300 000 exemplaires vendus ! De toute façon, j'ai toujours considéré idiot d'investir une grosse somme d'argent sur l'enregistrement d'un album. Après ces deux premiers albums, nous avons commencé à nous poser des questions. Il n'est jamais simple de rentrer à nouveau en studio après un album du calibre de "Répression" et l'effarant succès d'un *Antisocial*. Tu te sens un peu bloqué avec en ligne de mire le désir de ne pas décevoir les fans. En même temps et sans savoir s'il s'agissait là d'une erreur, nous avons cherché à évoluer musicalement et peut-être à prouver que nous étions capables d'autre chose que de trois-quatre accords.

C'est aussi l'époque où l'on commence à envisager une carrière internationale pour Trust.

Nous avons eu la chance de voyager partout avec Trust et de voir les autres groupes sur scène. Toute modestie mise à part, nous avions conscience du potentiel scénique du groupe et nous savions que nous pouvions "casser la baraque" n'importe où et dans n'importe quelles conditions. Nous ne nous n'étions d'ailleurs pas trompés puisque les premières tournées en Angleterre et en Allemagne se sont plus que très bien passées. Si bien d'ailleurs qu'après la première tournée UK en ouverture d'Iron Maiden, nous avons quand même effectué là-bas une autre tournée en tête d'affiche de seize dates, toutes sold-out, avec notamment deux Lyceum archi-combles à Londres. Bernie chantait moitié en anglais, moitié en français et ça fonctionnait parfaitement. On nous a proposé à partir de là toutes sortes d'opportunités aux USA, jusqu'à un contrat mirobolant avec une énorme avance. Là où il y eut un hic, je n'ai pas peur de le dire, est que notre management n'était pas assez costaud. Si Trust n'a pas pu aller plus loin, c'est notamment parce que Bobbi Bruno n'avait pas les épaules assez larges pour nous exporter.

Ce "ratage" à l'échelle internationale ne fut-il pas dans une certaine mesure l'amorce des rancœurs et des tensions au sein du groupe ?

Indirectement, oui. Sans aller jusqu'à parler de rancœurs, c'est à partir de ce moment précis que nous avons commencé à avoir des problèmes matériels. On nous a proposé juste après la sortie de "Marche Ou Crève" de choisir entre une tournée mondiale en ouverture de Judas Priest et un méga-tour hexagonal. Nous nous sommes finalement engagés dans cette tournée nationale, sur laquelle nous avons mis des sommes d'argent considérables et une imposante structure avec, les fans s'en souviennent certaine-

"L'aventure Trust est à jamais finie. J'en suis persuadé"

ment, la construction d'un bulldozer gigantesque pour la scène. Une structure qui nous a coûté une fortune et qui s'avéra un échec financier. Non pas que la tournée fut un échec en elle-même mais parce que là où nous attirions trois à quatre mille personnes chaque soir, il aurait fallu en faire venir près du double. Le groupe s'est donc retrouvé endetté et ces problèmes d'argent ont fait que les choses ont commencé à se gâter entre nous.

LES BRUTES

Un titre que vous jouiez sur scène avant même de l'avoir enregistré ?

Oui. On sent d'ailleurs avec ce morceau ce que j'expliquais tout à l'heure, à savoir que Trust cherchait déjà à présenter des ambiances musicales plus évoluées, plus techniques aussi et avec une mise en place plus "chiadée".

Pour revenir à ce morceau, *Les Brutes*, nous l'avons composé, Vivi et moi, en Grèce où nous étions partis nous reposer en famille. Nous avions emmené deux guitares acoustiques et nous l'avons écrite ensemble au bord d'une plage (rires) !

BOSSER HUIT HEURES

Le public, tout comme sur Police / Milice, est incroyablement présent !

Je crois que c'était à Nice. C'était souvent de la folie. Nous montions sur scène et avant même de plaquer le premier accord, c'était déjà gagné ! Comme tous les groupes, Trust a fait des bons et des mauvais concerts. Mais même dans les pires moments, le public était là. Il y avait dans sa présence, ses réactions comme une... magie qu'il n'est pas évident à retranscrire avec des mots. Comment expliquer à quelqu'un que tu as eu le frisson ?

Existe-t-il malgré tout un concert de Trust qui reste gravé plus que les autres ?

Un seul, non. Ils sont trop nombreux. Je me souviens d'un soir à Reims où nous étions arrivés en retard pour avoir crevé sur la route. Nous avons débarqué en catastrophe, devant un public déchainé. Mes amplis ne fonctionnaient pas, pas plus que les retours ou la sono. Bref, nous avons fait un set désastreux et pourtant le public fut magique. Pau fut aussi un moment exceptionnel dans une salle immense de 8000 à 9000 personnes qui se sont mises à entonner un "Ave Maria" tonitruant entre deux titres. Si tonitruant qu'il couvrait la sono et que nous ne pouvions continuer à jouer et ce pendant presque un quart d'heure ! Reading, où nous avons quasiment volé la vedette à Ian Gillan avant qu'il nous refuse de faire un rappel, reste aussi à part.

Nous gardons aussi en mémoire de mauvais souvenirs comme à Rennes où les techniciens se firent agresser par une bande de détraqués venus les défier à l'hôtel à coups de crosses de fusil avant de tirer dans le hall et d'envoyer le responsable-lumières à l'hôpital. Il porte aujourd'hui une prothèse au visage.

ANTISOCIAL

L'hymne absolu !

Sans contestation possible. Nous le jouions toujours en rappel. Pourtant, quand nous l'avons enregistré, nous n'avions jamais imaginé à quel point il allait devenir aussi important. Pour nous, ce fut vraiment... un accident !

Vous est-il arrivé d'être lassé de le jouer ?

GW 64



Pas en ce qui me concerne en tout cas. C'était le moment que tout le monde attendait. L'explosion était si forte quand on attaquait le riff d'intro que l'on ne pouvait pas en avoir marre.

EPILOGUE

La question fatale : une reformation de Trust ?

Honnêtement, je pense que l'aventure Trust est finie à jamais. J'en suis même persuadé. Je garde un très mauvais souvenir de la dernière reformation. Cela semblait pourtant bien parti avec les Monsters Of Rock à Bercy, où nous avons enregistré l'autre live, "Paris By Night". Je pensais que nous étions repartis. On avait en plus la possibilité d'un contrat avec Atlantic/USA. Encore une fois, ça ne s'est pas concrétisé à cause d'un mauvais entourage et d'une mauvaise gestion du groupe. Nous avons à nouveau sombré dans des histoires de business et des problèmes

musicaux. Je ne tiens pas à m'étendre davantage sur le sujet mais quand on signe avec les USA, on s'efforce de faire les choses intelligemment. Ce qui fut loin d'être le cas. Après ce live, il aurait fallu nous enfermer un ou deux mois en studio pour répéter et composer un véritable album de Trust, c'est-à-dire des compositions originales, écrire des morceaux forts et simples en revenant à un rock plus carré et non pas présenter un "pseudo-album" comme "En Attendant" que je considère comme totalement... merdique ! J'étais d'ailleurs opposé à ce qu'il sorte mais malheureusement... C'était une connerie sans nom et je ne me suis pas trompé puisqu'il a dépli à tout le monde.

Permettez-nous d'insister et d'envisager un cas de figure purement théorique : ce nouveau live est une grosse réussite en termes de ventes, la maison de disques vous propose un nouveau contrat conséquent et l'opportunité d'un album studio avec toute liberté d'action...

Je ne pense pas que je signerais. Il s'est écoulé trop de temps depuis la fin de Trust. Je m'éclate complètement avec Hallyday et j'ai en chantier depuis plusieurs années des projets parallèles, à commencer par cet album avec Stewie qui devrait enfin aboutir en 1993, après moult péripéties puisque nous avons refait cet album de fond en comble, en ne conservant que deux titres des sessions originelles. En fait, cette "première version" va sortir en Allemagne alors que personne n'en a voulu en France. D'où cette décision de tout reprendre à zéro. Nous avons compté avec Stewie pas moins de quarante invités sur cet album, entre les musiciens d'Eric Burdon & The Animals, ceux des Pretenders, Goldman ou l'ex-choriste de Eurythmics, Janis Jamison. En plus de ça, j'ai en tête un album solo de guitare qui me démange les doigts depuis trop longtemps. On me le réclame de tous les côtés et je me sens enfin prêt à sauter le pas. J'espère pouvoir réunir des guitaristes que j'admire depuis toujours, comme Gary Moore ou Angus Young. Je préfère donc jouer ma propre carte, sans vouloir paraître prétentieux pour autant.

Ce n'est donc pas un non définitif !

Effectivement (rires). Mais les conditions seraient... dracونيennes, à savoir un management en béton armé derrière nous, des gens capables de nous prendre en charge sérieusement et de nous apporter du concret et des choses intelligentes, sans que, de surcroît, personne dans le groupe n'interfère dans ce management. Et même ainsi, je ne sais pas si j'accepterais. Il s'est passé trop de choses entre Bernie et moi, sans que je souhaite là encore m'étaler sur la question. Avec mes divers projets personnels, j'ai de toute façon pas mal de pain sur la planche !

**Xavier BONNET
& Franck DESPAGNAT**

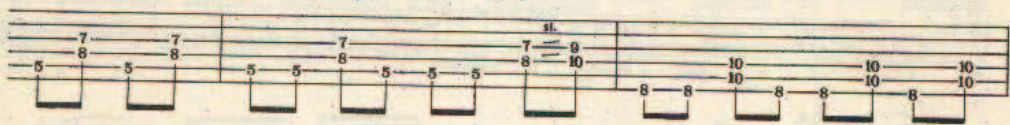
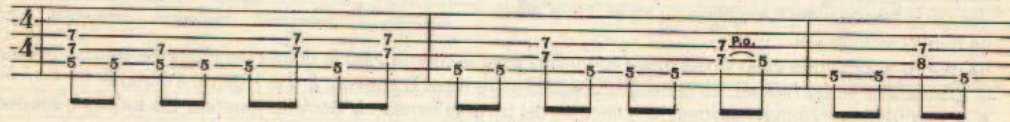
BLOC NOTES

Trust

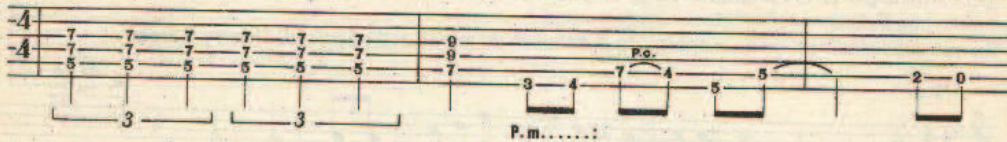
Extraits

Qui a dit que les frenchies ne savent pas "rock" ? Trust prouve le contraire dans ce nouveau live, une vraie dynamite ! Voici donc certains des riffs qui firent leur gloire.

[1] Exemple 1 : L'intro d'Antisocial. Toutes les basses sont étouffées



[2] Exemple 2 : L'intro de M.Comédie où Nono jongle entre Mi pentatonique blues et Mi Majeur.



Exemple 3 : Préfabriqué ; ici aussi, les basses sont étouffées. En mesure 2, Je conseille l'aller-retour plutôt que le sweeping.

3

Exemple 4 : Palace. La syncope des mesures impaires ne devrait pas vous poser de problème.

4

A vos guitares ! J.C. Thomas